

à qui l'on prête tous les traits épars dans vingt individus, il n'entend pas que ce personnage soit un être fantastique pris hors de la nature; il connoît les chefs-d'œuvres de Molière, de Regnard et de Destouches.

Lorsqu'il assure enfin qu'en *Allemagne*, les modèles anciens, mieux étudiés, ont dégoûté des modèles modernes, nous ne pouvons nous empêcher de croire l'expression au moins exagérée. Ce n'est pas en étudiant *Homère*, *Pindare*, *Sophocle*, *Eschile*, *Hérodote*, *Thucydide*, *Virgile*, *Horace*, *Térence*, *Tacite*, qu'on se dégoûtera de l'étude du *Tasse*, de *Milton*, de *Dryden*, de *Racine*, de *Molière*, de *Boileau*, du grand *Rousseau*, de *Bossuet*, de *Montesquieu* etc.

Ces courtes observations suffiront pour prévenir toute fausse explication des réflexions de l'Auteur. Nous sommes loin, comme l'on voit, de contester d'ailleurs tout ce qu'il dit de favorable à la littérature allemande. Elle est assez riche pour qu'on n'ait pas besoin de lui sacrifier celle des nations voisines; et l'Auteur de l'article précédent ne peut en avoir eu l'intention. Il exalte avec raison les travaux d'un grand nombre de savans allemands pour faciliter l'intelligence et faire sentir toutes les beautés des Anciens. Les ouvrages de ce genre sont pour la littérature d'une nation ce que sont pour un édifice de bons et solides fonde-